



HAL
open science

Matière sociale - Chapitre 7: Parcours

Michel Grossetti

► **To cite this version:**

| Michel Grossetti. Matière sociale - Chapitre 7: Parcours. 2020. hal-02509694v1

HAL Id: hal-02509694

<https://hal.science/hal-02509694v1>

Preprint submitted on 17 Mar 2020 (v1), last revised 4 Jan 2021 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chapitre 7. Parcours

Résumé

Le septième chapitre de *Matière sociale. Esquisse d'une ontologie pour les sciences sociales* traite des « parcours de vie ». Un parcours est toujours une construction narrative, de la part de la personne concernée, de son entourage, de divers professionnels avec lesquels elle est en contact (conseillers d'orientation scolaire, services d'aide à la recherche d'emploi, etc.) ou du chercheur qui l'interroge. Mais cela n'enlève rien au fait que cette construction fait sens pour les personnes, qu'elle permet de mieux comprendre comment des événements antérieurs laissent des traces dans les situations existant au moment de l'enquête, et qu'elle met en évidence les liens entre des sphères d'activités et des collectifs distincts fréquentés à divers moments par une même personne. Tous ces éléments sont présents à différents titres dans les ressources liées à une personne et dans son réseau personnel, mais on les comprend mieux en reconstruisant ces processus que sont les parcours individuels. A travers les parcours, on saisit sous un angle particulier des formes collectives et des processus de grande ampleur. Plutôt que de développer cette idée dans un registre théorique et abstrait, je propose pour ce chapitre de souffler un peu en examinant les relations, les collectifs et les sphères d'activité du point de vue de la vie quotidienne et du parcours de vie d'un personnage familier de fiction.

*

* *

L'étude des « parcours de vie » est à présent une approche bien établie dans les sciences sociales¹. Je l'utilise pour ma part depuis longtemps. Quel que soit le thème traité, j'intègre toujours aux entretiens une trame biographique, même sommaire. Bien sûr, les critiques que Pierre Bourdieu avait naguère adressées à cette approche² sont en partie fondées : un parcours est toujours une construction narrative, de la part de la personne concernée, de son entourage, de divers professionnels avec lesquels elle est en contact (conseillers d'orientation scolaire, services d'aide à la recherche d'emploi, etc.) ou du chercheur qui l'interroge. Mais cela n'enlève rien au fait que cette construction fait sens pour les personnes, qu'elle permet de mieux comprendre comment des événements antérieurs laissent des traces dans les situations existant au moment de l'enquête, et qu'elle met en évidence les liens entre des sphères d'activités et des collectifs distincts fréquentés à divers moments par une même personne. Tous ces éléments sont présents à différents titres dans les ressources liées à une personne et dans son réseau personnel, mais on les comprend mieux en reconstruisant ces processus que sont les parcours individuels. A travers les parcours, on saisit sous un angle particulier des formes collectives et des processus de grande ampleur. Plutôt que de développer cette idée dans un registre théorique et abstrait, je propose pour ce chapitre de souffler un peu en examinant les relations, les collectifs et les sphères d'activité du point de vue de la vie quotidienne et du parcours de vie d'un personnage familier de fiction.

¹Avec divers ouvrages de synthèse et d'enseignement, comme par exemple celui dirigé par Glen H. Elder et Janet Z. Giele, *The craft of life course research*, New York, Guilford, 2009.

² Dans l'article « L'illusion biographique » (1986) déjà cité. Bourdieu a lui-même utilisé une sorte d'approche biographique adaptée à son cadre d'analyse dans l'ouvrage collectif *La misère du monde* (1993).

Vie quotidienne, parcours et sphères d'activité : le cas de l'employé de bureau Gaston Lagaffe³

Considérons une personne étudiée dans une perspective de type « parcours de vie » et tentons de caractériser, pour une période donnée, la partie la plus stable et régulière de ses activités et des formes sociales qui constituent son environnement. Laissons de côté pour le moment les événements, les changements brusques, de même que des activités ou des interactions ordinaires mais plus ponctuelles. Pour le dire dans un autre vocabulaire, plaçons-nous à l'intérieur d'une « séquence » au sein d'une « carrière » ou d'une « trajectoire ». Nous nous intéressons donc seulement à un segment de temps limité et à une fraction particulière de ce qui peut constituer « la vie » dans toute sa complexité. Envisagée sous cet angle, cette personne possède de façon plus ou moins exclusive certaines ressources, a des droits d'accès à d'autres ressources, est engagée dans un certain nombre de relations interpersonnelles — qu'un analyste peut recenser en partie et cartographier sous la forme d'un réseau personnel —, est impliquée de façon réflexive dans des collectifs dont elle se considère comme membre, de façon latente dans d'autres collectifs qu'un analyste peut mettre en scène, et enfin, elle effectue de façon régulière des activités relevant de différentes sphères qu'elle reconnaît elle-même comme distinctes, ou qu'un analyste peut identifier sur la base de critères qu'il se donne.

Afin d'illustrer cela, plutôt que de présenter des cas réels, qui nécessiteraient une contextualisation trop longue, et pour rester sur un registre « stylisé » qui me semble mieux convenir au présent texte, j'ai décidé d'examiner le cas d'un personnage imaginaire, mais qui nous est familier, l'employé de bureau Gaston Lagaffe. Gaston n'a ni passé ni avenir, il vit dans une sorte de présent permanent. Il n'a pas de « parcours de vie ». Il est cependant socialement situé : il est relativement jeune, peu fortuné, et occupe un emploi de bureau à la rédaction d'un journal de bandes dessinées (*Spirou*). Il a des relations sociales : un certain nombre de collègues de bureau, y compris des membres de sa hiérarchie, avec qui les relations en question sont souvent tendues, et Mademoiselle Jeanne, avec qui il entretient une relation sentimentale latente (c'est donc une relation « multiplexe »), des amis habitant le quartier (Jules-de-chez-Smith-en-face, ou Manu par exemple), des membres de sa famille (la tante Hortense, un oncle, un neveu). On peut même y inclure des personnages avec lesquels il entretient une relation plutôt hostile comme l'agent Longtarin. Son réseau personnel est donc assez fourni. Il entretient des relations complexes avec des « personnes animales » (un chat, une mouette, etc.). Gaston possède un certain nombre d'objets, dont sa voiture, source de ses interactions avec Longtarin, ou son instrument de musique, le Gaffophone. Il accède aux locaux et au matériel de l'entreprise qui l'emploie, à des ressources publiques (par exemple des places de parking, des règles et des parcmètres, objets de ses litiges avec Longtarin). A travers cette énumération partielle des personnes et des ressources qui constituent l'environnement social de Gaston, on entrevoit des collectifs. Certains sont explicites comme l'entreprise ou la famille. D'autres sont plus latents, comme celui des usagers de la route dont on peut penser que Gaston est membre, même s'il ne semble pas accorder trop d'importance aux règles qui l'organisent, ou encore le collectif des pratiquants d'instruments de musique. Dans ce dernier cas, bien qu'il soit unique, l'instrument de Gaston (le Gaffophone) définit pour un observateur un collectif analytique spécifique qui inclut le musicien et ceux qui sont victimes de ses efforts créatifs. Des sphères d'activité apparaissent : la vie sentimentale (Mademoiselle Jeanne), la famille, le travail, l'automobile, la musique, la création d'objets innovants (Gaston est aussi un inventeur) ...

³ Les lecteurs qui n'auraient pas entendu parler de ce personnage de bande dessinée, et certains collègues m'ont signalé qu'ils pourraient être en proportion non négligeable, peuvent soit se précipiter pour en lire un album (ils ne le regretteront pas), soit plus simplement sauter cette section.



Echantillon de l'environnement social de l'employé de bureau Gaston Lagaffe

Cette rapide exploration (non exhaustive) de l'environnement social de Gaston permet de se faire une idée de la mise en œuvre des catégories définies précédemment. On se rend compte que l'inventaire des relations sociales peut se faire de façon classique, au moyen des méthodes de l'analyse des réseaux sociaux. On trouverait dans ce cas entre 12 et 15 relations, selon le critère utilisé (inclure ou non des liens « faibles » ou des relations avec des personnes hostiles comme Longtarin). On recenserait également des relations entre les personnes liées à Gaston (ses collègues se connaissent entre eux par exemple). Pour les ressources, c'est plus compliqué puisque, selon le niveau de détail choisi, on peut en recenser des centaines. Je m'en suis tenu à celles qui semblent jouer un rôle dans l'histoire, c'est-à-dire qu'elles cristallisent des interactions et semblent avoir une certaine importance pour les protagonistes, et pour Gaston en particulier⁴. Il est probable que c'est la bonne stratégie pour les faire apparaître dans de véritables récits de vies. De la même façon, les collectifs explicites dont Gaston semble se sentir membre sont peu nombreux et relativement faciles à inventorier. Les collectifs analytiques sont associés à des ressources et donc potentiellement en nombre infini, tout comme les sphères d'activité. Le plus simple est de ne retenir que les collectifs et les sphères qui sont associés aux ressources jouant un rôle dans l'histoire. Pour une période donnée, on peut donc décrire la partie la plus stable de la vie sociale d'une personne au moyen de ces catégories.

Sortons à présent du présent permanent de Gaston pour lui construire un « parcours de vie ». Il faut pour cela imaginer un changement significatif dans sa situation. Supposons qu'il déclare enfin sa flamme à Mademoiselle Jeanne (ou que ce soit elle qui prenne cette initiative), que celle-ci partage ses sentiments et qu'ils décident de vivre en couple. Jeanne devient ainsi ce que Claire Bidart appellerait son « alter-amour », tout en restant sa collègue de travail. Le couple peut être éphémère, ou rester clandestin, auquel cas les autres éléments de l'environnement social de Gaston n'en seront que peu affectés. Supposons à présent que le couple se stabilise et que les amoureux rendent leur relation publique. Cela affectera probablement les autres relations interpersonnelles dans lesquelles Gaston est engagé. Mais surtout, Gaston découvrira que Jeanne a une famille, des amies, des voisins, bref, des relations personnelles et qu'elle est engagée dans des collectifs. Gaston sera amené

⁴ Il faudrait ajouter les contrats amenés par un personnage nommé De Mesmaeker et qui sont censés être signés par les représentants du journal. Les activités chaotiques de Gaston ont pour effet de toujours empêcher involontairement cette signature. La signature toujours repoussée de ces contrats est un enjeu pour une partie des protagonistes.

à interagir avec certaines des personnes qu'elle connaît. Jeanne a également des ressources, un appartement par exemple, que Gaston sera amené à fréquenter. Et ainsi de suite. Le changement sera encore plus radical si un enfant naît de cette union. Les liens avec les familles se renforceront, les relations avec les célibataires deviendront moins nombreuses et l'on verra apparaître ou se renforcer des relations avec des couples, notamment ceux qui ont des enfants. Pour peu qu'il s'intéresse à la dimension familiale, un analyste des parcours de vie sera tenté de considérer ces changements de la vie affective et de la situation de famille de Gaston comme importants, et à les utiliser pour délimiter des séquences dans son parcours. On peut naturellement imaginer bien d'autres changements : Gaston pourrait changer de travail, de lieu de vie, être victime d'un accident de la route. Tous ces changements auront pour effet de reconfigurer ses ressources, ses relations, ses engagements dans des collectifs, et naturellement aussi ses activités et donc sa participation aux sphères d'activité. Ces changements peuvent construire un parcours de vie alors même que les principales sphères d'activité sont stables. Simplement c'est l'engagement de la personne concernée dans les différentes sphères qui se modifie.

Lorsque l'on examine un changement, deux cas de figure peuvent alors se présenter : soit il reste cantonné à une sphère d'activité, soit il « contamine » d'autres sphères. Lorsque Gaston se met en couple avec Jeanne, cela modifie sa vie sentimentale et familiale, mais cela peut ne pas affecter profondément d'autres sphères, ses activités professionnelles par exemple. Même si Gaston ne semble pas trop compartimenter ses différentes activités, ce changement peut rester spécialisé. Mais il peut se faire que la mise en couple de Gaston et de Jeanne ait des effets plus importants sur d'autres aspects de leurs vies. Par exemple, leur relation peut susciter une hostilité de la part de leurs collègues, ce qui pousse les tourtereaux à chercher chacun un emploi ailleurs. S'étendant ainsi à une autre sphère d'activité, le changement est alors moins spécialisé. Si le nouvel emploi implique d'aller vivre ailleurs, le changement est encore plus général puisque trois sphères au moins sont affectées, en prenant en compte tout ce qui est lié au quartier, voire à la ville.

Le nombre de sphères concernées par un changement peut être utilisé analytiquement comme critère pour évaluer l'importance de celui-ci sur le plan des parcours de vie. Ce critère ne coïncide pas nécessairement avec ce que répondent les personnes lorsqu'on les interroge sur les changements qui ont le plus compté pour eux. En réponse à ce type de question, ils mettent en effet souvent en avant des événements à forte teneur émotionnelle comme la naissance d'enfants ou le décès de proches qu'un analyste peut considérer comme relativement prévisibles. Le plus important est en effet que ces situations de « contamination des sphères » correspondent souvent à des cas de forte imprévisibilité, dans la mesure où les cadrages collectifs des changements sont précisément ajustés sur les sphères les plus institutionnalisées. Un changement qui reste « spécialisé » se trouve balisé par les cadres de la sphère concernée et ses conséquences possibles sont relativement prévisibles, même si on ne peut pas prévoir avec précision celles qui se réaliseront dans l'ensemble des possibilités que ces cadres organisent. Un changement qui « contamine » différentes sphères peut en revanche déborder assez rapidement les cadrages et ouvrir sur un éventail plus large de conséquences⁵.

Jusqu'ici, je me suis restreint au cas où les sphères d'activité dans lesquelles Gaston évolue sont stables : la société Spirou ne ferme pas, le secteur de la BD continue de bien se porter, la Belgique n'est pas en guerre, etc. Le raisonnement reste le même dans un contexte où les sphères elles-mêmes évoluent. Dans ce cas, la montée en généralité peut ne pas résulter des activités de la personne concernée, mais de l'évolution des sphères elles-mêmes. Imaginons par exemple que le Gaffophone devienne un instrument à la mode, centre d'un nouveau genre musical : cette ressource prendrait alors une importance beaucoup plus grande dans la vie de Gaston qui pourrait devenir fabricant professionnel de cet instrument incomparable. Ses activités de musicien seraient alors à la fois ludiques et professionnelles (bien que la séparation entre le ludique et le professionnel ne semble guère pertinente dans le cas de Gaston).

⁵ Pour une réflexion sur les formes d'imprévisibilité dans les parcours de vie, voir Michel Grossetti, 2006, « L'imprévisibilité dans les parcours sociaux », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, n°120, pp.5-28.

Parcours de vie et configurations

Cette discussion à partir du cas de Gaston suggère qu'un parcours de vie n'est pas le déplacement d'une personne dans un environnement stable offrant des contraintes et des ressources, mais plutôt un processus de réorganisation permanente des engagements de cette personne dans des relations, des collectifs et des sphères d'activités, réorganisation qui, selon les cas, modifie, de façon profonde, ou beaucoup plus superficielle, ou complètement négligeable, ces relations, collectifs et sphères d'activités.

Ce processus présente des continuités qui justifient l'intérêt que lui portent par les sciences sociales. Cette continuité est au minimum celle de l'humain biologique, de la personne telle que je l'ai définie, même si celle-ci peut se trouver associée à des identités sociales multiples, parallèles ou successives et que sa personnalité comme cohérence de ces identités n'est pas forcément très perceptible. La continuité est aussi celle des relations interpersonnelles, même si celle-ci se renouvellent plus fréquemment qu'on ne le croit souvent. Toutes les enquêtes longitudinales sur les réseaux personnels montrent qu'une proportion élevée des relations citées à un moment ne le sont plus quelques années plus tard. Dans l'enquête consacrée aux jeunes de Caen des années 1990, cette proportion était de deux tiers des relations hors famille et un tiers des relations familiales⁶. En fait les relations qui ne sont plus citées ne disparaissent pas toutes complètement, certaines s'affaiblissent ou s'« endorment » au point de ne plus venir à l'esprit des enquêtés lorsqu'on les interroge à l'aide de « générateurs de noms ». Si l'on se représente un réseau personnel sous la forme d'anneaux concentriques organisés selon la force des liens, alors on peut se figurer ce processus comme le passage de certaines relations d'un cercle proche à un cercle plus éloigné. Naturellement, d'autres relations font le chemin inverse. Un parcours de vie est aussi l'évolution d'un réseau personnel, dans sa composition et sa structure.

C'est également un processus d'évolution des engagements dans des collectifs et sphères de toutes tailles. Certains de ces collectifs ou sphères sont stables et c'est seulement l'engagement de la personne qui évolue. Par exemple, lorsqu'un joueur de football amateur arrête de jouer en club parce qu'il n'a plus le temps ou que sa santé ne lui permet plus de pratiquer, ce collectif peut s'effacer de sa vie s'il ne remplace pas la pratique du sport par une autre liée au club, comme devenir entraîneur par exemple. Mais le club ne disparaît pas pour autant. C'est évidemment le cas le plus fréquent pour les collectifs ou les sphères de grande taille : si je quitte la France et renonce à ma nationalité, cela n'affectera guère ce pays. Dans d'autres cas, les changements dans les engagements de la personne sont liés à des transformations des collectifs ou sphères concernées. Ainsi, après 1990, les citoyens de la République Démocratique Allemande ont vu cette citoyenneté disparaître au profit d'une autre, relative à la République Fédérale d'Allemagne. Parfois aussi, les changements dans l'engagement de la personne affectent le collectif ou la sphère d'activité : par exemple, un parti politique peut ne pas survivre au départ de la personne qui l'a fondé.

Le processus de recomposition des engagements d'une personne dans les relations, les collectifs et les sphères d'activité n'est pas uniforme. Il connaît des accélérations et des ralentissements, des phases de rupture et d'autres de stabilité. Certaines périodes de la vie sont propices aux recompositions, c'est le cas en particulier de celle qui correspond au concept très fluctuant de « jeunesse » : toutes les enquêtes montrent des recompositions des réseaux (proportions élevées de liens récents ou récemment perdus) pour les 18-30 ans. De la même façon, le départ à la retraite correspond pour beaucoup de personnes à un renouvellement des entourages relationnels. Au-delà de ces périodes de relative instabilité générale, de multiples changements biographiques plus individuels se traduisent par des changements dans l'entourage. Les mobilités géographiques entraînent le renouvellement d'une part importante des liens faibles, la structure du

⁶ Voir *La vie en réseau* sur ce point.

réseau ne se modifiant pas significativement en l'absence d'autres changements. Les changements de profession modifient les liens associés à l'activité de travail. La mise en couple implique des changements dans la structure du réseau, le conjoint gagnant souvent progressivement une centralité importante (il connaît beaucoup des relations de son ou sa partenaire). La naissance d'enfants se traduit par un renforcement des liens familiaux. Les séparations apportent des changements de la structure, avec le renouvellement de nombreux liens amicaux. Les problèmes de santé peuvent s'accompagner d'une diminution de la taille des réseaux lorsqu'ils impliquent un réaménagement durable des activités. Une reconfiguration des réseaux et des engagements dans les collectifs est souvent le signe d'un changement biographique. On pourrait d'ailleurs imaginer faire de ces recompositions des entourages (si l'on désigne ainsi à la fois les relations et les engagements dans les collectifs) un critère pour évaluer l'importance relative des « événements biographiques ».

Les changements ont d'autant plus de chances d'être importants du point de vue de la modification de l'entourage qu'ils concernent plusieurs sphères d'activité, qu'ils sont plus généraux : une mobilité géographique doublée d'une séparation de couple ; un événement de santé associé à un changement professionnel ; etc. C'est dans ces situations que l'incertitude est la plus élevée et que l'on a le plus de chances de rencontrer des bifurcations au sens défini dans le deuxième chapitre.

Relations entre les processus et causalité

Les questions évoquées à partir des parcours de vie posent le problème plus général des relations entre les processus, quelle que soit l'ampleur de ceux-ci dans les dimensions de masse, de durée ou de généralité. Puisque les processus sont des ensembles d'activités, et que ces activités mettent en jeu des entités (personnes ou autres types d'entités), les liens entre les processus ne peuvent être définis que par le fait qu'ils impliquent pour partie de mêmes entités.

Par exemple, les interactions peuvent être vues comme des processus articulant des processus plus restreints que sont les activités des personnes impliquées considérées individuellement. Une personne fait quelque chose (processus), une autre réagit (processus), puis une troisième intervient (processus), la première réagit (processus), etc. L'ensemble de ces activités constitue le processus global qualifié d'interaction. Ces activités sont liées par des cadres communs (contexte physique, langage, etc.)⁷ et des logiques de succession dans lesquelles un processus que l'on peut décrire comme une action individuelle produit des ressources mobilisées dans un autre processus (la réaction d'une autre personne). Il y a donc dans une interaction à la fois des entités présentes dans la durée de l'interaction (le cadre, les protagonistes) et des entités produites par les micro processus que l'on peut voir comme des actions individuelles : paroles, déplacements d'objets, etc. Ces entités produites dans l'action d'une personne sont des ingrédients pour les actions des autres protagonistes, ce qui relève d'une logique de succession, la réalité concrète étant bien sûr plus chaotique qu'un enchaînement bien réglé de micro processus.

Les interactions impliquant les mêmes personnes peuvent se succéder dans le temps, avec des périodes de latence qui permettent de distinguer ces interactions les unes des autres, ce qui pose comme d'habitude le problème de la délimitation empirique des processus désignés comme des interactions. Si on parvient à délimiter ces processus et à étudier leur succession, il est possible d'observer des processus de plus grande ampleur, comme par exemple l'émergence de relations interpersonnelles qui regroupent des éléments rémanents qui se stabilisent partiellement au fil du temps : connaissance réciproque, confiance, récit de la relation ...

Si l'on élargit la focale, le même principe peut s'appliquer pour analyser les liens entre processus de diverses amplitudes : entités communes, synchronisation ou succession. Plus les processus sont liés, plus ils se couplent, au point éventuellement de ne plus pouvoir être dissociés et être perçus comme un processus unique. Evidemment, tous les cas sont possibles, entre cette

⁷ Erwin Goffman a beaucoup développé cet aspect (*Les cadres de l'expérience*, Paris Editions de Minuit, 1991).

situation extrême et celle où n'existent que des liens très faibles et peu perceptibles. Par exemple, la notion de carrière, très utilisée dans la sociologie de tradition interactionniste, met en scène des processus successifs (les séquences) concernant une même personne. Chaque séquence produit des modifications des entités existantes, l'apparition de nouvelles entités ou la disparition d'autres, ce qui a des effets sur la séquence qui suit. Dans cette perspective, l'accent mis sur la succession peut masquer des liens plus synchroniques (au sens de la présence des deux processus liés dans une même séquence).

Les relations entre les processus posent évidemment la question de la causalité. Dans la perspective présentée ici, et je crois dans l'essentiel des sciences sociales contemporaines, la notion de cause ne renvoie pas à une relation simple entre une cause unique et un effet assuré. Elle désigne plutôt un ensemble de relations complexes entre des processus multiples d'amplitudes variées. Une formulation synthétique reliant deux processus de grande ampleur, par exemple « la mondialisation est une cause de la métropolisation »⁸, ne peut au mieux qu'être une interprétation très résumée de relations multiples entre des processus plus concrets et plus susceptibles de donner lieu à des observations ou des mesures. Cependant, aucune mesure ne peut démontrer une assertion relative à un lien de causalité. Les statistiques ne peuvent établir que des corrélations, dont l'interprétation fait intervenir bien d'autres informations et considérations que les seuls indicateurs quantifiés⁹. Les tendances et des bifurcations sont aussi des interprétations mais ces notions me semblent plus adaptées que les formulations trop mono-causales pour rendre compte de la réalité des phénomènes sociaux.

Les relations entre les processus mettent en jeu en particulier les liens entre les sphères d'activité au sein desquelles ces processus se déploient, et, à travers les sphères, posent la question de la généralité.

Généralité

Les sphères d'activité permettent d'aborder la troisième dimension des phénomènes sociaux (après la masse et la durée), dimension que j'appelle la généralité. Lorsqu'une activité ou une relation est restreinte à une sphère d'activité, on peut dire qu'elle est spécialisée, alors que, lorsqu'elle met en jeu plusieurs sphères d'activité, elle est plus générale¹⁰. Cela permet de disposer d'un cadre d'analyse pour rendre compte des situations dans lesquelles, dans un parcours de vie par exemple, un changement amorcé dans une sphère d'activité en « contamine » d'autres, débordant les systèmes de gestion collective mis en place. C'est une sorte de « crise systémique » à petite échelle. Ce type de situation peut se présenter lorsque les sphères d'activité sont stables à une échelle macro. Mais naturellement, elles peuvent elles-mêmes se trouver prises dans des recompositions, des crises systémiques à leur niveau, ce qui ne manque pas d'influer sur les parcours individuels, comme l'ont montré les sociologues depuis longtemps¹¹.

Evidemment, cette dimension est plus complexe à appréhender que la masse et la durée qui sont indexées au moins pour partie sur des réalités externes au monde social, le nombre d'humains

⁸ En l'occurrence, je tiens cette assertion pour fautive (voir chapitre 6), mais ce n'est pas le sujet ici.

⁹ L'interprétation causale des corrélations est une des plaies des sciences sociales, qui atteint peut-être son apogée lorsqu'il s'agit de corrélations spatiales ou historiques, où la coexistence dans l'espace ou le temps est la base d'inférences causales bien souvent infondées.

¹⁰ La notion de généralité peut également être utilisée pour capter la dimension territoriale. Si l'on définit le territoire comme un espace approprié par des collectifs, on peut avancer qu'une ressource ou une activité spécifique à un territoire est plus spécialisée qu'une autre, commune à plusieurs territoires. On trouve des terres à vignes dans de nombreux endroits, mais il paraît que la « boutonnière » d'argile bleue sur laquelle est cultivée le Pomerol Petrus est unique (je précise que je n'ai jamais goûté ce vin, au cas un lecteur compatissant et fortuné lirait cette note ...).

¹¹ Dans une étude sur des ouvriers parisiens arrivant à l'âge de la retraite, Françoise Cribier, montrait ainsi les effets sur parcours individuels d'événements massifs comme avait pu l'être la Seconde Guerre Mondiale (Françoise Cribier, « Une génération de Parisiens arrive à la retraite », rapport CORDES-CNRS, Laboratoire de géographie humaine, 1978).

pour l'une et le temps physique pour l'autre¹². La généralité n'a pas d'autre fondement que des structures sociales provisoirement stables, mais qui sont elles-mêmes prises dans des processus historiques. Des processus sociaux sont alors référés à d'autres processus sociaux, le serpent se mord la queue ... La solution de cet apparent paradoxe réside dans les différences de dynamique. En dehors de périodes de grands bouleversements historiques, un parcours de vie se déroule au sein de sphères sociales stables ou évoluant lentement, et surtout, même si elles évoluent plus rapidement, leur division peut rester stable au moins approximativement. La sphère du travail a connu bien des évolutions depuis 1945, mais on peut toujours raisonner au moment où ces lignes sont écrites en considérant qu'il existe une telle sphère d'activité, même si ses frontières sont de plus en plus brouillées. Une base essentielle de la stabilité relative et de l'inertie des sphères d'activité, et encore plus de leur division, est constituée par la multitude de ressources accumulées qui les fondent, et en premier lieu évidemment les ressources cognitives. On peut recréer un système éducatif entier à partir d'un assemblage de ressources cognitives concernant le système lui-même et ce qu'il doit transmettre¹³. Cognitives ou non, les ressources ancrent les sphères, comme tous les collectifs, dans une certaine extériorité : bâtiments ; matériels ; textes ; spécificités de langage ; supports divers de signification. Une autre source de stabilité réside dans le système d'ensemble des sphères qui sont plus ou moins encastrées les unes dans les autres, s'entre-définissent et évoluent conjointement. Il ne faut certainement pas retomber dans une vision systémique figée comme celle qu'a pu porter une certaine sociologie fonctionnaliste (les travaux à présent oubliés de sociologues comme Talcott Parsons) mais penser des ensembles sociaux mouvants, aux équilibres changeants, mais aussi parfois aux inerties considérables, aux lenteurs tectoniques.

Il n'est pas nécessaire de disposer d'une liste de sphères d'activité pour analyser des situations de « montée en généralité » : il suffit de pouvoir argumenter d'un déplacement vers la mise en jeu de sphères d'activités nouvelles. Comment s'effectue cette « contamination » ? Commençons par remarquer qu'elle n'est possible que s'il existe des interdépendances entre les sphères. Dans le cas des parcours de vie, la personne dont on analyse le parcours constitue en elle-même une source d'interdépendances entre les sphères au sein desquelles elle effectue ses activités. Ces interdépendances dépendent évidemment de façon dont s'articulent les activités et les ressources de la personne. Un problème de santé physique par exemple peut d'autant plus affecter la situation au travail que celle-ci dépend d'un certain niveau de « performance » physique ou intellectuelle¹⁴. La santé peut être vue comme une ressource (ou un ensemble de ressources) de nature plutôt générale. Mais d'autres ressources ont un caractère plus spécialisé. Par exemple, perdre son permis de conduire n'affecte guère la vie professionnelle pour quelqu'un qui utilise les transports publics pour se rendre à son travail, alors que cela peut perturber fortement l'activité d'un artisan qui se déplace sans cesse avec son propre véhicule. L'interdépendance peut également résulter de la multiplicité des relations interpersonnelles : par exemple si deux membres d'un couple travaillent ensemble, des changements dans leur vie de famille peuvent affecter la vie au travail, et réciproquement. On retrouve ici ce qui a été présenté plus haut sur les relations entre les processus, relations fondées sur l'implication d'entités communes.

¹² Même si l'on peut fonder la masse sur des entités collectives et non sur des personnes et si la durée sociale est toujours plus complexe que le temps physique ordinaire (laissons de côté le temps relativiste pour le moment).

¹³ La recréation de la sociologie chinoise à partir de 1979, alors que cette discipline avait été interdite depuis le début des années 1950, s'est effectuée en grande partie par remobilisation de quelques rares survivants de cette longue éclipse, comme Fei Xiaotong.

¹⁴ Valentine Hélaridot, "Parcours professionnels et histoires de santé : une analyse sous l'angle des bifurcations", *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 120, janvier-juin 2006, pp. 59-83.

Une dimension indispensable

Cette exploration rapide des parcours de vie permet de mettre en scène sur un cas fictif mais concret les notions vues précédemment. Elle montre que :

1) Un parcours de vie est une construction narrative articulant autour d'une personne des relations, des collectifs et des sphères d'activité.

2) Si l'on évite de réifier les sphères d'activité, et que l'on raisonne en prenant en compte leurs dynamiques propres, elles permettent de comprendre des phénomènes essentiels de « montée en généralité » ou de spécialisation qui sont fondamentaux pour tous les processus sociaux.

La dimension de généralité des phénomènes sociaux est complexe, pas toujours très intuitive, mais elle est indispensable.

Les sphères et les collectifs qui leur sont associés sont pris dans des dynamiques d'émergence ou de dissolution, de croissance ou de déclin, de structuration ou de fragmentation. Le chapitre suivant (<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02508878/document>) aborde la question de leur émergence.